



Château-Larcher

Petite Cité de Caractère®
en Nouvelle-Aquitaine

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



Château-Larcher

Un château sur le rocher

Sur le plateau calcaire, les sites des Chaumes, de Thorus et des Dolmens d'Arlait offrent un paysage singulier : les affleurements rocheux et les falaises accueillent une faune et une flore caractéristiques des milieux arides et steppiques.

Avec le Camp Alaric, ils constituent le plus grand ensemble de pelouses sèches de la Vienne. La présence humaine y est attestée dès la Préhistoire : de vastes ensembles mégalithiques (nécropoles, tumulus, dolmens) témoignent d'un riche contexte associé au val de Clouère et datent de 4 500 avant J.-C. D'autres découvertes archéologiques révèlent une occupation durant l'Antiquité. Le village et son château n'apparaissent dans les textes qu'au milieu du IX^e siècle. Situé dans un méandre de la Clouère, le castrum domine le bourg au développement très linéaire et la vallée depuis un promontoire rocheux.

Autour de cet escarpement, la rivière se divise en multiples bras naturels ou artificiels limitant d'anciennes zones marécageuses, drainées en prairies, et accueillant des moulins à eau cités dès le X^e siècle. En 969, Ebbon, sa femme Ode et leur fils Achard fondent un prieuré près de leur château qui comprend la tour dite de Metgon et une chapelle. Le prieuré de quatre moines relève alors de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers. Le château prend à cette époque le nom du fils des donateurs, château d'Achard, devenu Château-Larcher.



Quelques grandes familles du Poitou ont possédé ce lieu. Après Achard au X^e siècle, ce sont les vicomtes de Châtellerauld du XI^e au milieu du XII^e siècle avant qu'Hugues IX le Brun n'apparaisse en tant que seigneur en 1196. Les Lusignan possèdent le château jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Le site est ensuite occupé par des écuyers, des chevaliers et des conseillers du roi de France. Le château est finalement vendu en 1793 pour servir de carrière de pierre. De l'imposante structure ne restent que des ruines, notamment du donjon et des douves internes. Seul le côté occidental conserve son aspect médiéval. Sur ce flanc de la muraille s'ouvre le châtelet d'entrée, cantonné de deux tours, commandant le pont-levis et la herse, et l'église fortifiée. C'est au cours du XIX^e siècle que le territoire actuel de Château-Larcher s'est formé par la réunion d'anciennes paroisses : Baptresse et Écrouzilles.

Château-Larcher

AU BORD DE L'EAU

- 1 La Clouère
- 2 Le pigeonnier sur le parking
(Pont de la Trappe)
- 3 Le moulin Robin
- 4 Le Préau
- 5 La rue de la Fontaine

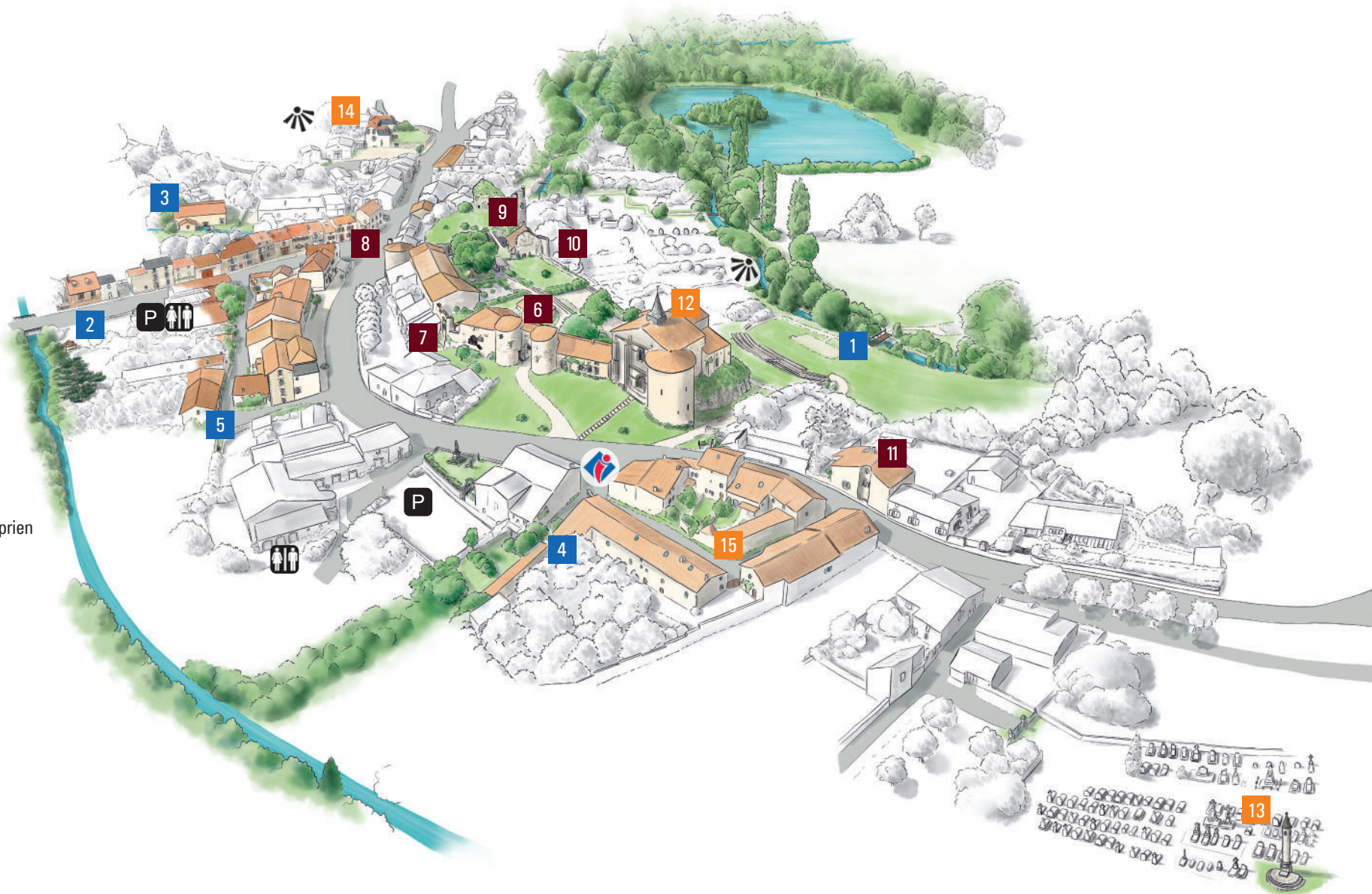
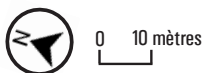
À L'ABRI DU CHÂTEAU

- 6 Le châtelet d'entrée
- 7 La tour arasée de
la courtine ouest
- 8 La tour Metgon
- 9 La tour à éperon
- 10 Les douves
- 11 La maison du Sénéchal

CHARITÉ ET PIÉTÉ

- 12 L'église Notre-Dame et Saint-Cyprien
- 13 La lanterne des morts
- 14 L'hospice
- 15 L'aumônerie Saint-Nicolas

-  Office de Tourisme
-  Point de vue
-  Parking
-  Toilettes publiques





1a



1b



2

1a. La Clouère / 1b. Le plan d'eau / 2. Le pigeonnier

Au bord de l'eau

Le Clain sépare la commune de Vivonne, la Douce entaille le plateau de Thorus et la Clouère concentre l'habitat. Tour à tour obstacle, frontière ou source d'activité, ces trois cours d'eau ont façonné la vie des habitants.

1 La Clouère

Cette rivière, longue de 97 km, prend sa source en Charente, à Lessac, et se jette dans le Clain, à Vivonne. C'est autour d'elle et de ses nombreux bras que le bourg et le village de Baptresse s'organisent.

Son parcours, jalonné de moulins et de lavoirs, contribue au charme du village. La vallée inondable, avec ses zones humides et ses boisements alluviaux, abrite des espèces inféodées à ce type de milieu : libellules, amphibiens, oiseaux, poissons... et des plantes spécifiques.

2 Le pigeonnier sur le parking (Pont de la Trappe)

Associé au logis de Mortemer, ce pigeonnier carré date du XVIII^e siècle. Composé de 364 boulines en poterie, il présente la particularité d'être construit sur une arche, jetée au-dessus de la rivière la Clouère. Il est coiffé d'un bel épi de faîtage vernissé.



3



4



5

3. Intérieur du moulin Robin / 4. Le Préau / 5. La rue de la Fontaine

3 Le moulin Robin

Propriété de la commune depuis 2007, cet ancien moulin à foulon est attesté sous l'Ancien Régime. Il servait à dégraisser les draps de laine et à les feutrer. Plus tard, il est utilisé pour faire de l'huile (noix, colza, pavot) et de la farine, destinée à la panification ou à alimentation des animaux. Quand la famille Robin acquiert le moulin au début du XX^e siècle, le petit Jean a 10 ans. À cette époque le moulin sert également d'atelier de charronnage puis évolue vers un atelier de menuiserie. L'activité cesse en 1979.

4 Le Préau

Entièrement restauré en 2022 par les bénévoles de la Brigade d'intervention des Fricassous (Bif), le préau de l'ancienne maison Perdoux, avec ses piliers circulaires maçonnés est un exemple typique de l'architecture vernaculaire du sud de la Vienne.

5 La rue de la Fontaine

Au fond de cette rue, une pompe à bras, en fonte, de type Touraine, permettait d'alimenter une partie du bourg en eau potable, en puisant l'eau d'une source.



6. Le châteleet d'entrée

À l'abri du château

Installé sur un promontoire rocheux, dans un méandre de la Clouère, le site castral s'étendait sur 300 mètres de long. De nombreux vestiges témoignent encore de la grandeur du lieu dont l'ensemble est inscrit Monument historique en 1927. S'il a perdu au XV^e siècle son allure originelle, le château, devenu propriété communale en 1997, conserve un caractère défensif marqué.

6 Le châteleet d'entrée

Ouvert à l'ouest sur le bourg, le châteleet d'entrée est formé de deux tours semi-circulaires de 7 mètres de diamètre et de 10 mètres de hauteur. Le pont-levis qui enjambait le fossé, actuellement comblé, a disparu mais l'emplacement de la herse se distingue encore. Arasé d'un étage, le châteleet est classé monument historique depuis le 6 janvier 1912.

L'édifice, largement repris et complété au cours des XIV^e-XV^e siècles, date du XIII^e siècle. Il donnait accès à une première vaste cour, l'avant-cour. Celle-ci, longue de 150 m, est cantonnée au sud-ouest par une tour circulaire adossée à l'église Notre-Dame et Saint-Cyprien, intégrée à cette enceinte et, au nord-ouest par la tour Metgon.



8. La tour Metgon / 9. La tour à éperon

7 La tour arasée de la courtine ouest

Datant du XIII^e siècle, elle assure la protection de la portion de muraille entre le châtelet d'entrée et la tour Metgon. Selon la tradition orale, elle aurait servi de prison.

8 La tour Metgon

Grosse tour au nord de l'enceinte, elle porte le nom de Metgon, toponyme ancien du lieu, cité au IX^e siècle. Un certain Emmon donne à l'abbaye de Nouaillé une terre appelée Metgon, comprenant des bâtiments, un moulin à eau et des pêcheries associées. La tour actuelle est construite à la fin du Moyen-Âge (XIV^e-XV^e siècles) ainsi que le chemin de ronde surhaussé. Haute de 13 mètres, elle comporte deux salles équipées de cheminées, percées d'archères-cannonnières et éclairées de fenêtres à meneaux dotées, à l'intérieur, de coussièges (bancs en pierre).

9 La tour à éperon

Au nord-est, le réduit castral, de plan triangulaire, est appelé « le Donjon » dans les sources de l'époque moderne. Il abritait des logis dont il reste la salle basse et l'emplacement de l'escalier à vis qui desservait les deux étages supérieurs. Il comporte, à la pointe, une imposante tour à éperon, dressée face à l'attaque, datant du XIII^e siècle. De forme pentagonale, elle peut être comparée à la tour de Guyenne à Béruges (Vienne).



10



11

10. Les douves / 11. La maison du Sénéchal

10 Les douves

Cette haute-cour était isolée du reste du château par de profonds fossés. Les bases et les ruines des deux tours du châtelet d'entrée sont visibles ainsi que le pont dormant venu remplacer le pont-levis vers 1550. À la fin du XIX^e siècle, un maréchal-ferrant, Monsieur Neveux, s'y installe et construit un travail pour ferrer les bœufs.

Sous le promontoire, existent plusieurs cavités d'où ont été extraites les pierres utilisées à la construction du site castral. Par contre, les pierres de taille de couleur ocre proviennent des carrières de la commune voisine, Champagné-Saint-Hilaire.

11 La maison du Sénéchal

Le sénéchal est un officier royal qui exerce des fonctions d'administration et de justice. La maison dite du Sénéchal est un édifice du XV^e siècle. La tour qui abritait l'escalier à vis permettant l'accès aux étages a été détruite en 1928. Elle a été rasée pour permettre l'élargissement de la chaussée ; seules les traces d'arrachement, au niveau du mur, attestent encore de sa présence. Si un étage et une toiture en poivrière ont disparu, il reste des fenêtres à meneaux et des coussièges.



12a



12b

12a. L'église Notre-Dame et Saint-Cyprien / 12b. La verrière dédiée à la Vierge de l'église de Château-Larcher

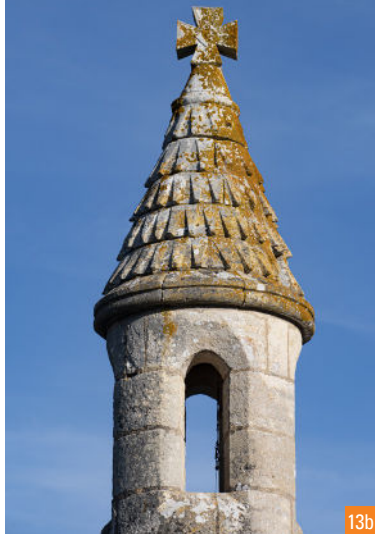
Charité et piété

Au Moyen Âge, Château-Larcher comptait vraisemblablement trois lieux de culte dédiés à la Vierge : la chapelle castrale du Xe siècle (détruite) distincte de l'église priorale et l'église paroissiale en contrebas dans le cimetière.

12 L'église Notre-Dame et Saint-Cyprien

L'édifice roman est intégré au tracé des fortifications, en particulier sa façade. Celle-ci est décorée d'un portail à voussures sculptées de palmettes ornementales et d'animaux. Plus haut, la corniche à modillons affiche également un riche bestiaire. En 1668, le clocher situé à la croisée du transept s'effondre, faute d'entretien, et entraîne la disparition totale de l'abside et de l'absidiole Nord. Quelques décennies plus tard, un énorme mur à pignon plat sera construit pour boucher cette plaie béante. Le mur gouttereau nord révèle un état antérieur des Xe-XI^e siècles. Construit en petit appareil de rognons de silex, il comporte une porte murée, surmontée d'un arc à claveaux étroits. Le prieuré jouxtait l'église au nord. Au XV^e siècle, il est transféré dans l'actuelle mairie.

🔑 Le mobilier remarquable fait aussi la richesse de l'église, classée monument historique en 1910. Elle est embellie au cours du XIX^e siècle avec notamment la pose de vitraux. À l'est, celui dédié à la Vierge, daté de 1884, est dû au maître-verrier Armand Clément (1840-1894) de



13a. Le cimetière de Château-Larcher et sa lanterne des morts /
13b. La lanterne des morts

Tours. C'est en 1874 qu'est acquise la chaire, réalisée à l'origine pour l'église Notre-Dame de Niort en 1766.

👁👁 À voir également : deux hauts-reliefs polychromes du XVI^e siècle, un tabernacle du XVII^e siècle, des tableaux et des statues.

13 La lanterne des morts

Véritable petit phare du cimetière, cet édicule était allumé la nuit pour veiller les défunts. Durant l'Antiquité tardive, il était d'usage de placer une lumière sur les tombes. Cette tradition perdue au Moyen Âge sous la forme de ces petits monuments énigmatiques dont la lumière apparaît comme protectrice, éloignant les démons et protégeant les vivants. On recense près de 32 lanternes des morts concentrées en Poitou, Limousin et Saintonge ; celle-ci, datant du XIII^e siècle, est classée Monument historique depuis 1840. La tour creuse est coiffée d'un lanterneau ajouré dans lequel était hissé le fanal. Une tablette sert de pupitre lors des cérémonies et processions.

🔑 À proximité, l'ancienne église paroissiale est, depuis la Révolution, transformée en grange. Le cimetière s'étendait tout autour. Sur ce mur, se distinguent encore le portail d'entrée et la baie supérieure qui éclairait la nef unique. Un chapiteau et un bénitier romans viennent conforter l'ancienneté de cette église. Ses voûtes ont été détruites durant les guerres de Religion.



14



15

14. L'hospice / 15. La rue Saint-Nicolas

14 L'hospice

Grâce aux dons et aumônes des habitants de Château-Larcher et de Marnay, l'établissement est fondé dans le but de secourir les laboureurs indigents et les journaliers. Bâti en 1784, par l'abbé de Gaspard de Cressac, le bâtiment se remarque par sa toiture « à la Mansart ». Une chapelle y est ajoutée en 1785. La propriété comprenant également une ferme est léguée par l'abbé à la commune au profit des pauvres de la paroisse. Après avoir accueilli les sœurs de la Sagesse, chargées de soigner les pauvres et malades, le bâtiment devient une école de jeunes filles jusqu'en 1962. Restauré en 1994 par la société HLM de Poitiers, il a été transformé en logements sociaux. Les façades et les toitures sont inscrites au titre des Monuments historiques depuis 1973.

15 L'aumônerie Saint-Nicolas

C'est dans cette rue que les seigneurs de Château-Larcher avaient fondé un établissement de charité laïque placé sous le vocable de saint Nicolas, pour venir en aide aux malades et aux indigents. Rattachée à l'hôpital de pauvres incurables de Poitiers (qui deviendra l'hôpital Pasteur), l'aumônerie disparaît en 1724. Elle est ensuite remplacée par un hôpital-hospice catholique créé en 1784.

Infos pratiques

- **Mairie de Château-Larcher**

4 rue de la Mairie
86370 Château-Larcher
Tél. : 05.49.43.40.56
www.chateau-larcher86.fr

- **Point informations touristiques
(ouvert en juillet et août)**

6 rue de la Mairie
86370 Château-Larcher
Tél. : 05 49 43 40 56 / 06 75 16 93 62
www.chateau-larcher86.fr

Pour prolonger la visite

- **Parcours Terra Aventura**

Participez en famille à une chasse au trésor inédite. Application gratuite (disponible sur IOS et Android)
www.terra-aventura.fr

www.petitescitesdecaractere.com

Conception : Petites Cités de Caractère® en Nouvelle-Aquitaine

Textes : Atemporelle

Plan : AD Production, dessin de Fanny Chauveau

Crédits photographiques : Jessica Rodier, Mairie de Château-Larcher, Pascal Baudry, D. Darrault, Petites Cités de Caractère® en Nouvelle-Aquitaine

Impression : Les impressions Dumas. Juillet 2025.





www.petitescitesdecaractere.com

Vienne

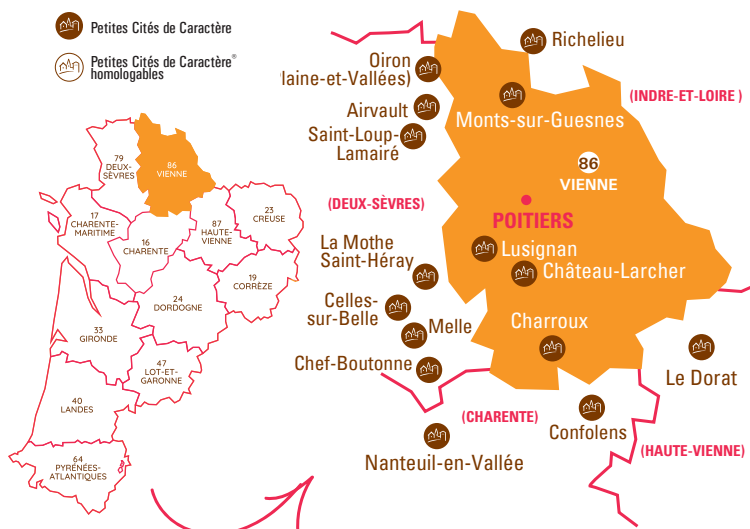
Petites Cités de Caractère®
en Nouvelle-Aquitaine



Petites Cités de Caractère



Petites Cités de Caractère®
homologables

**Petites Cités de Caractère® en Nouvelle-Aquitaine**

7 rue Sainte-Claire Deville

79000 NIORT

info@petitescitesdecaractere-na.com

www.petitescitesdecaractere.com